

Le droit à la ressemblance

L'impensé de l'assimilation
identitaire dans les littératures
migrantes en français

XIIe Rendez-vous de la Critique

PORTO | FLUP | 03 JUILLET 2023



ASSOCIAÇÃO PORTUGUESA
DE ESTUDOS FRANCESES

APEF

APEF, 20 ans déjà !



ILCML | INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA
MARGARIDA LOSA



03 juillet | Salle DEPER

9h30 | Secrétariat

10h00 | Ouverture

10h15-11h00 | **Conférence Plénière**

Malika Madi – « La femme issue de l’immigration, entre modernité et tradition »

Présentation : José Domingues de Almeida

11h15-11h30 | **Pause-café**

11h30-13h00 | **Session 1**

Modération : Maria de Fátima Outeirinho

- **Mokhtar Belarbi** (Univ. Moulay Ismail)
« Désir de l’assimilation identitaire dans la littérature ‘beur’ »
- **Beatriz Coca** (Univ. de Valladolid)
« Reconstruction identitaire dans *La carte postale* d’Anne Berest »
- **Frédéric-Gaël Theuriau** (Centre d’Études Supérieures de la Littérature)
« Cinq échanges à la Une : entretien avec Hédi Bouraoui sur le transculturalisme »

13h00 | **Déjeuner**

15h00-16h30 | **Session 2**

Modération : João Domingues

- **José Domingues de Almeida** (Univ. Porto - ILCML)
« Assimilation culturelle et empouvoirement dans les écritures migrantes : mise en abyme littéraire »
- **El Mostafa Ftouh** (Univ. Sultan Moulay Slimane, Maroc)
« La communication pour vivre ensemble ou vivre avec l’autre : cas des étudiants étrangers au Maroc »
- **María Isabel Corbí Sáez** (Univ. de Alicante)
« Auteurs·rices descendants·es de l’exil républicain et de la migration économique espagnols en France. Enjeux identitaires et mémoriels : revendication des identités culturelles tout en se voulant français·es »

16h30 - 16h45 | *Pause-café*

16h45 - 18h00 | **Session 3**

Modération : [Maria Luísa Malato](#)

- **Fátima Outeirinho** (Univ. Porto - ILCML)
« Terre promise, pays perdu »? Approches de *Désorientale* de Négar Djavadi
- **Tina Mounieimné Van Roeyen** (Univ. de Varsovie)
« La multi-appartenance dans l'espace francophone belge contemporain »
- **Brigitte Natanson** (Univ. d'Orléans)
« De *Petit Polio*, *Persepolis* et *L'Arabe du futur* à *Portugal*, récits autobiographiques et parcours identitaires dans quelques bandes dessinées au XXI e siècle. »

18h15 | **Synthèse / Clôture**

RÉSUMÉS

La femme issue de l'immigration, entre modernité et tradition

Malika Madi (*Romancière, essayiste, conférencière, animatrice d'ateliers théâtre et d'écriture, co-fondatrice de divercite.be*)

Notice biobibliographique

Mon travail d'écriture s'inscrit surtout et avant tout dans une démarche de transmission. Qu'elle soit par le biais du roman ou du texte théâtral. Pour faire évoluer les mentalités, j'ai pour modèle les auteurs de la première partie du XXe siècle : Sartre, Camus, Beauvoir, Vian, Ionesco... Belge de naissance, Algérienne de filiation, je privilégie une démarche féminine dans mon travail d'auteure. Ma condition de femme issue de l'immigration et cette difficulté à trouver une place entre ma culture d'origine et ma culture de naissance ont initié une nouvelle identité qui est celle que je connais aujourd'hui et qui est à la genèse de mon travail d'écrivain. Auteure d'une dizaine d'ouvrages, je suis très sollicitée dans les écoles où je rencontre des étudiants pour des débats sur des sujets divers. Je travaille aussi depuis 2018 avec des jeunes mineurs placés en détention dans le cadre d'un projet que j'ai initié et qui porte le nom d'« Activ'Ados, la culture pour tous ».

Journaliste, je collabore au média français *Écran de Veille* et suis rédactrice en chef de divercite.be depuis 2021.

Désir de l'assimilation identitaire dans la littérature 'beur'

Mokhtar Belarbi (Univ. Moulay Ismaïl)

Résumé : Les personnes issues de la *diaspora* vivent une crise identitaire double à l'intérieur de l'État d'accueil et ce pour au moins deux raisons : d'une part, ces personnes se trouvent déracinées par rapport à leur terre d'origine et à leur culture ancestrale et d'autre part, elles se trouvent rejetées en permanence par l'État-Nation, qui cherche à annihiler leurs identités et à les dissoudre au nom de ce qu'on a tendance à appeler l'« identité nationale ». Il n'est donc que normal que la question de l'identité se pose avec force pour les immigrés maghrébins. Mais qu'en est-il des descendants de ceux-ci que les radicaux appellent « beurs » ? Selon la plupart des sociologues, des anthropologues et des critiques littéraires qui se sont penchés sur la question identitaire chez les « beurs », notamment Michel Laronde, Dominique Vidal, Patrick Weil, Crystel Pinçonat, entre autres, ceux-ci sont dans une situation inextricable et problématique. Leur identité n'est reconnue par aucune des deux « parties » qui la forment. Ils sont de ce fait étrangers à l'Autre et étrangers à eux-mêmes, pour reprendre les termes de Julia Kristeva. C'est ce qui a poussé un certain nombre d'entre eux à se définir, comme l'a stipulé Leïla Sebbar, comme étant « ni français, ni arabes. » Le maître mot utilisé par les spécialistes pour déterminer cette crise identitaire est le « déchirement ». Or, nous pensons que les textes littéraires que les « beurs » ont produits ne traduisent pas dans leur totalité cette crise identitaire. Ou pour être exact, selon nous, si crise identitaire il y a, elle ne se situe pas « entre » deux identités ambivalentes, « entre » deux cultures complètement différentes l'une de l'autre, mais elle est liée à un rejet qu'ils subissent de la part de leurs concitoyens français. Faut-il rappeler que ceux que les radicaux appellent « beurs » sont des Français, certes d'origine arabe, mais bel et bien Français.

Par conséquent, ils ne vivent pas une situation diasporique. S'ils sont marginalisés, c'est par leurs concitoyens et c'est à notre sens ce qui justifie leur révolte, leur cri, leur contestation. Dans notre communication, nous proposons d'étudier les différentes représentations de cette question de l'identité, si épineuse et si problématique pour les « beurs », à travers des textes littéraires qu'ils ont produits pour montrer que la majorité d'entre eux se réclament de l'identité française et que leurs accusations et leur dénégation sont à l'encontre de leurs concitoyens qui ne veulent pas reconnaître cette identité. Notre choix s'est porté sur deux textes : *Alphonse* d'Akli Tadjer et *Ti t'appelles Aïcha pas Jouzifine* de Mina Ouldihadj.

Notice biobibliographique :

Mokhtar Belarbi est Professeur de l'Enseignement Supérieur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Meknès. Il a soutenu deux thèses sur Claude Simon et une autre en Sciences de l'Information et de la Communication. Il est auteur de 04 livres. Il a publié une centaine d'articles scientifiques sur l'art, la littérature et la communication en France, en Allemagne au Canada, et au Maroc. Il a traduit du français à l'arabe : *Discours de Stockholm* de Claude Simon et *La Préface manuscrite d'Orion aveugle* de Claude Simon. Il est éditeur de sept livres. Il est membre du comité de rédaction de deux Revues indexées par l'IMIST- Maroc, notamment *La Revue pluridisciplinaire* et *Discours, Langue et Communication*. Il est expert évaluateur du CNRST-Maroc. Il est expert de l'ANEAQ-Maroc. Ses récentes publications en 2021 aux éditions Capital : *Ecrits sur le Maroc volume 1*, *Ecrits sur le Maroc volume 2* et *L'Hétérogénéité dans l'œuvre de Claude Simon*.

Reconstruction identitaire dans *La carte postale* d'Anne Berest

Beatriz Coca (Univ. de Valladolid)

Résumé : Dans son roman *La carte postale*, Anne Berest se propose la reconstruction identitaire de ses aïeux maternels, les Rabinovitch : mi-russes mi-polonais, contraints à quitter la Russie dans les années 20. En effet, le prétexte qui relance cette recherche identitaire et sa mise fictionnelle n'est autre qu'une carte postale anonyme reçue en 2003 dans le domicile de ses parents : Lélia Picabia et Pierre Berest. Cette carte présente l'image de l'Opéra Garnier –siège du commandement allemand jusqu'en 1942– et sur le verso sont écrits quatre prénoms : Ephraïm, Emma, Noémie, Jacques, soit : les grands-parents, la tante et l'oncle de l'écrivaine, morts à Auschwitz en 1942. En 2019, Anne Berest et sa mère –Lélia– se proposent d'élucider les interrogations qui enveloppent cette carte postale ; l'enquête que sollicite la mise en fiction des données biographiques et chronologiques se double d'une quête de véracité et de vérité dans ce travail d'écriture et, surtout, de mémoire, comme le remarque Lélia Picabia : « Il ne faut pas que je les oublie, sinon il n'y aura plus personne pour se souvenir qu'ils ont existé » (2021 :501). À cet effet, l'écrivaine organise son roman autour de 4 livres : Livre I- *Terres Promises*. Livre II- *Souvenirs d'un enfant juif sans synagogue*. Livre III- *Les Prénoms. Une lettre*. Livre IV- *Myriam*. Le récit, par le biais des ricochets et des rebondissements de l'action, ne fait qu'attiser l'intérêt du lecteur sous les apparences d'un polard, dans lequel vont s'insérer l'histoire des Rabinovitch voués à un exode et, donc, à de nouvelles fondations, poussés par les événements marquants du XX^e siècle. Or, dans la conquête du droit à la ressemblance, il serait convenable d'établir deux niveaux distincts : le regard pesant de l'autre sur les protagonistes du roman et la francité de l'écrivaine. Anne Berest appartient à la deuxième génération de ces migrant arrivés en France, qui réclamaient, eux aussi, leur droit à la ressemblance et, pourquoi pas, leur droit à la différence. En ce sens, Anne Berest n'est pas une écrivaine migrant *stricto sensu*, mais son projet scriptural, tout comme les dispositifs fic-

tionnels, lui permettent de montrer encore une fois que le passé est migrant, ainsi que le désir d'appartenance et de ressemblance linguistique et socioculturelle. Nous nous intéressons aussi bien à la quête des interrogations concernant l'identité de ses aïeux qu'à l'organisation des dispositifs fictionnels : le stable contre le mouvant, le droit à la ressemblance contre le droit à la différence.

Notice biobibliographique :

Beatriz Coca est professeur de Littérature et de Civilisation française à l'Université de Valladolid. La littérature d'expression française constitue un domaine de sa recherche, axée sur l'altérité, l'exil et l'identité, tout comme l'expression de soi et le témoignage du vécu. En outre, les procédés narratifs propres à la littérature de voyages et, plus précisément, les récits de Jules Verne. Quant à la civilisation, elle s'est aussi intéressé aux différentes manifestations de l'interculturel, telles que l'immigration, l'exil et l'étranger, tout comme à la géographie sentimentale qui en découle. Des axes thématiques, dont la production s'est matérialisée dans des participations dans des colloques et dans de différentes publications :

Beatriz Coca, « L'appel lointain des souvenirs et l'expression ancienne du vécu dans L'écriture ou la vie de Jorge Semprún », in *Communication et écritures. Autour de la linguistique et de la littérature françaises*, pp.213-219, 2012.

Beatriz Coca, « La nostalgie des jours heureux contre le vent rude et glacial de l'exil, chez Jorge Semprun », in *Çédille*, pp. 63-74, 2013.

Beatriz Coca, «Le chant littéraire Natania déclamé aux sonorités hispaniques », in *Le pari poétique de Gérard Étienne*, L'Harmattan, pp. 238-247, 2013.

Beatriz Coca, "Reescritura y testimonio en Jorge Semprún: memorización abierta al futuro de los viejos tiempos", *Jorge Semprún: memoria, historia, literatura*, in Juan F. García Bascuñana (Ed.), Bern, Peter Lang, pp. 73-87, 2015.

Beatriz Coca, "El viaje: imagen recurrente en la prosa de Jorge Semprún", in *El otro viaje extraordinario*. Prensas de la Universidad de Zaragoza, pp. 253-261, 2017.

Cinq échanges à la Une : entretien avec Hédi Bouraoui sur le transculturalisme

Frédéric-Gaël Theuriau (Centre d'Études Supérieures de la Littérature)

Résumé : Cette proposition est un peu particulière car j'ai la chance d'être en contact avec l'une des personnalités francophones les plus reconnues et titrées au Canada anglophone. Il s'agit d'Hédi Bouraoui dont le parcours migratoire et les écrits sur la littérature migrante remontent à l'époque de l'émergence du multiculturalisme canadien auquel il prit part en personne avec l'ancien Ministre Pierre Elliott Trudeau. La politique fédérale de ce dernier, adoptée en 1971, place désormais le Canada comme le premier pays au monde à avoir adopté le multiculturalisme. Si la démarche est honorable, Hédi Bouraoui en reconnaît cependant quelques dérives et tente de proposer sa variante proche à travers la notion de « transculturalisme ». L'homme étant très âgé à ce jour, j'ai estimé qu'il était peut-être mieux de présenter sa parole à travers un entretien que j'ai eu avec lui sur plusieurs séances plutôt que de présenter une communication académique et théorique.

Notice biobibliographique :

Docteur Frédéric-Gaël THEURIAU : Détenteur des Palmes académiques de la République française, enseignant de langue et littérature françaises, écrivain, critique littéraire et essayiste, chercheur associé à l'I.C.D. à l'Université de Tours, membre chercheur au Canada-Mediterranean Centre de York University à Toronto (Canada) membre et au Centre des Humanités Numériques à l'Université des Mascareignes à Beau-Plan à l'île Maurice. Il est membre actif (parfois dirigeant) de nombreuses associations littéraires (Association Internationale de la Critique Littéraire, Société des Amis du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, PEN-Club français, George

Sand Association aux USA...). Il est titulaire d'un doctorat en lettres modernes consacré à l'édition analysée des poésies complètes de Savinien Lapointe (Université de Tours) et habilité à conduire des recherches en nouvelles humanités médicales (CHRU Bretonneau à Tours). Il est le directeur-fondateur du Centre d'Études Supérieures de la Littérature, une Unité Indépendante de Recherche située en Touraine. Spécialiste de la littérature populaire du Moyen Âge à nos jours et de la littérature romantique au XIXe siècle, il dirige le *Dictionnaire littéraire des écrivains d'expression populaire* et a mis en place la Bibliothèque Virtuelle de la Littérature d'Expression Populaire. Il s'intéresse aussi à la poésie sociale, à la critique littéraire et aux humanités médicales dont la médecine narrative. En lien avec ces objets majeurs, il travaille sur Savinien Lapointe, Bernard Palissy, Honoré de Balzac, Anatole France, Paul Valéry, Jules Verne, Loys Masson, Marguerite Audoux, George Sand, Fernand Cormon, Pierre-Fidèle Bretonneau. Il se consacre enfin à de nombreuses émissions de radio, à des conférences publiques et à des interventions universitaires (en France et à l'étranger) aussi bien sur des sujets littéraires que médicaux autour desquels il a rédigé presque deux cents articles et ouvrages.

Assimilation culturelle et empouvoirement dans les écritures migrantes : mise en abyme littéraire

José Domingues de Almeida (Univ. Porto / ILC)

Résumé : Nous proposerons un tour d’horizon anthologique de plusieurs romans migrants pour mettre en exergue la récurrence du *topos* de la culture littéraire comme ressort de l’assimilation à l’ici de l’accueil et du désir d’autonomisation et de capacitation, notamment pour la condition de la femme. Il s’avérera que la dynamique de l’assimilation demeure souvent l’impensé de la critique littéraire, davantage tentée par la *doxa* dominante du hiatus culturel et différentiel insurmontable, ou du potentiel idéologique et exotique altéritaire.

Notice biobibliographique :

José Domingues de Almeida est Professeur Associé (avec Habilitation) à la Faculté des Lettres de l’Université de Porto. Il est docteur en littérature française contemporaine. Ses domaines de recherche sont la littérature française contemporaine, les études francophones et la culture et pensée françaises contemporaines. Il se penche récemment sur les questions théoriques et critiques soulevées par les littératures post-migratoires, les récits post-mémoriels et les représentations de l’Europe avec une centaine d’études critiques publiées. Il est chercheur à l’Instituto de Literatura Comparada Margarida Rosa (<https://ilcml.com/>), dont il coordonne la ligne Inter-Transculturalités, et directeur de la revue électronique *Intercâmbio* (<https://ojs.letras.up.pt/index.php/int/issue/archive>). Il est, par ailleurs, président de l’Association Portugaise

d'Études Françaises (<https://apef-association.org/>). Il a été nommé *Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques* par l'Etat Français en 2013.

La communication pour vivre ensemble ou vivre avec l'autre : cas des étudiants étrangers au Maroc

El Mostafa Ftouh (Univ. Sultan Moulay Slimane, Maroc)

Résumé : Les établissements de l'enseignement supérieur au Maroc accueillent un nombre croissant d'étudiants étrangers, et particulièrement de nationalités subsahariennes. Ces étudiants qui sont inscrits en institutions différentes sont invités à répondre aux critères de sélection propres à ces institutions et doivent avoir un niveau de français suffisant, non pas uniquement pour s'intégrer dans un enseignement supérieur dont la langue dans la majorité des cas est la langue française, mais aussi pour s'intégrer dans une société arabo-francophone. Ces étudiants se trouvent dans l'obligation d'avoir, en plus de la langue française, un ensemble de comportements communicationnels propres à la société marocaine pour qu'ils puissent se trouver dans un contexte qui leur est étranger afin de mener à bien leur mission d'étudiants. Les résultats de ces étudiants et les retours des enseignants de ces établissements témoignent qu'au-delà des difficultés en langue, des clés de compréhension culturelle (comportements, implicites) semblent leur manquer ou qu'ils ne possèdent pas toujours les codes de compréhension liés à la méthodologie marocaine d'enseignement. Notre communication - article cherche à étudier le rôle de la communication dans l'assimilation culturelle et la dissolution des codes culturels différents pour pouvoir vivre ensemble et vivre avec l'autre en même temps. Notre étude sera basée sur une étude quantitative, à la base d'un questionnaire administré au profit des étudiants étrangers au Maroc, selon lequel nous essaierons de tester un ensemble de variables

afin de voir comment ces étudiants vivent au Maroc, comment la différence de langue impacte leur mode de vie, préfèrent-ils vivre ensemble ou vivre avec l'autre, et comment la communication leur permet l'assimilation culturelle sans pour autant faire une barrière pour leur intégration sociale.

Notice biobibliographique :

El Mostafa FTOUH, Docteur en «communication», enseignant chercheur en «Communication des organisations», chef de département de «Langues et Communication» et directeur de l'Equipe de Recherches en Communication (ERC) à la Faculté Polydisciplinaire-Beni Mellaï, Université Sultan Moulay Slimane, Maroc. Il est aussi auteur de plusieurs articles publiés en revues internationales, contribuant dans des ouvrages collectifs et auteur de plusieurs communications dans le domaine de la communication managériale et les soft skills. Il est consultant - formateur en efficacité professionnelle et les soft skills auprès de plusieurs organisations nationales et internationales.

Auteurs·rices descen- dants·es de l'exil répu- blicain et de la migration économique espagnols en France. Enjeux identi- taires et mémoriels : revendication des identités culturelles tout en se voulant françaises.

María Isabel Corbí Sáez (Univ. de Alicante, España)

Résumé : Comme il est fort connu la première décennie du XXIème siècle a été caractérisée par le « boom mémoriel ». À l'ère de la globalisation, du transnational et du trans-culturel, la récupération et patrimonialisation des mémoires collectives de diverses communautés et groupes sociaux se sont avérées un fait culturel incontournable à l'échelle internationale, et très particulièrement dans de nombreux pays européens. La France n'y a pas échappée. Pour sa communauté migrante d'origine espagnole, c'est à partir de 2004, année de la commémoration du 60ème anniversaire de la Libération de Paris lors de la Deuxième guerre mondiale, à laquelle participèrent au premier rang les soldats républicains espagnols adscrits à la division du Général Leclerc, que l'on a assisté à une

notoire augmentation du nombre d'auteurs·rices descendants·es de deuxième, de troisième et de quatrième génération de l'exil républicain et de la migration économique qui, conscients·es de besoin de « devoir de mémoire », ont décliné dans leurs œuvres de très diverses façons les problématiques identitaires et sociales vécues dans leurs milieux, la récupération des racines identitaires et culturelles et, avec celles-ci, la récupération des passés traumatiques de leurs ascendants·es. L'incontournable phénomène éditorial auquel on assiste depuis quelques années en France, conséquence des diverses commémorations du passé républicain espagnol (Sagnes et Moulignié, 2015) permet précisément d'analyser les enjeux identitaires des descendants·es de migrants·es. Déclinées de très diverses façons, ces œuvres tissent la revendication de la récupération des identités culturelles (langue, valeurs, coutumes, mémoires individuelles et collectives, passés traumatiques, etc.). Notre communication portera sur un choix de textes de ce corpus de l'extrême contemporain français afin d'y analyser une tendance qui se fait jour à l'heure actuelle : le droit à l'appartenance et à la ressemblance ne passe pas obligatoirement par la renonciation aux racines culturelles des communautés d'origine.

Notice bibliographique :

María Isabel Corbí Sáez est professeure titulaire assimilée à HDR à l'Université d'Alicante (section philologie française, Département de Philologies Intégrées). Elle est spécialiste en études littéraires française et francophones. Elle compte environ 70 publications et a présenté également environ un nombre similaire de communications et de conférences dans le cadre de colloques de portée internationale en Espagne, en Europe et en Amérique. Elle est membre du groupe de Recherche Memoria, Identidad y ficción (Université d'Alicante), coordinatrice du groupe de Recherche Interculturalidad: retos de las lenguas y de las literaturas en un mundo interconectado (ICLLIT; Universidad de Alicante), et chercheuse associée dans le cadre du laboratoire CELIS (Université Clermont-Auvergne, France). Ses recherches s'inscrivent dans plusieurs axes, parmi lesquels nous pouvons citer : la littérature française (du XVIII^e siècle à l'actualité) et particulièrement les manifestations devancières de modernité ; la littérature comparée quant aux relations littérature française avec les littératures francophones ; la littérature et autres arts ; études de réception ; littérature/histoire et mémoire ; la littérature sous une perspective genrée. Elle est en ce moment co-porteuse d'un projet compétitif Patrimonialización de las memorias colectivas, memorias multidireccionales y decolonialidad. Los desafíos de la construcción identitaria de la nueva Europa (1989- 2020) al prisma de las literaturas migrantes (Generalitat Comunidad Valenciana, Conselleria de Universidades, pour la période 2022-2024).

« Terre promise, pays perdu » ?

Approches de

Désorientale de Négar Djavadi

Maria de Fátima Outeirinho (Univ. Porto / ILC)

Résumé : D'origine iranienne, scénariste et réalisatrice, Négar Djavadi publie, en 2016, *Désorientale*, son premier roman, distingué, la même année, par le Prix de L'Autre Monde et le Prix du style, et, en 2017 par le Prix Emmanuel Roblès, le Prix Première, le Prix littéraire de la Porte Dorée et le Prix du Roman News. Par le biais d'un récit à la première personne, cette entrée prometteuse en littérature érige tout un univers qui entremêle histoires et temporalités diverses : d'une part, l'histoire de l'Iran au XXe siècle, l'histoire exilique de la famille iranienne, les Sadr, et, d'autre part, le vécu quotidien et au fil du temps, de Kimiâ Sadr, la narratrice, en proie à sa (re)construction identitaire, annoncée déjà dans le titre de l'œuvre. Notre approche du roman *Désorientale* s'attardera sur les enjeux qui émergent du déplacement, de l'exil ou de l'errance et de liminalités à résoudre qui sont au-delà d'une inscription nationale.

Notice biobibliographique :

Maria de Fátima Outeirinho est docteure en littérature comparée et professeure associée à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Coordinatrice scientifique de l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, elle y poursuit des recherches dans le domaine des « Inter/transculturalités », notamment sur la littérature de voyages. Elle a publié plusieurs études critiques et co-organisé plusieurs événements scientifiques

dans les domaines de la Littérature Comparée, des Études Françaises, de la Littérature de Voyages ou des Études de Femmes. Elle intègre le bureau de l'Association Portugaise d'Études Françaises.

La multi-appartenance dans l'espace francophone belge contemporain

Tina Mounéimné Van Roeyen (Univ. de Vasovie)

Résumé : Cette communication se propose de mettre à l'honneur la multi-appartenance dans l'espace belge francophone contemporain. En effet, les dernières années y ont connu un foisonnement de publications où les héros migrants ne sont plus aux prises avec des lieux binaires bien circonscrits (Belgique/Maroc ou Belgique/Italie), mais avec pléthore d'origines, de langues, d'identités et – in extremis – d'appartenances, une des conséquences les plus importantes de la société éclatée et délocalisée actuelle. Sur quel mode sont-elles vécues, ces multiples appartenances simultanées, comment sont-elles gérées ? Qui sont les héros ? Quelles sont leurs certitudes, leurs stratégies, leurs positions (choc, opposition, quiétude, réconciliation, rébellion...) ? Dans *Le Sang des bêtes* (2022), Thomas Gunzig (petit-fils de deux Juifs de l'Europe de l'Est), confronte un père Juif Polonais, une mère Quechua, un fils perdu et complexé, un petit-fils impuissant, la copine « bobo eco » de ce dernier originaire de Corée, et pour couronner le tout – un personnage féminin résultant d'une manipulation génétique se prenant pour une vache. En effet, « *Le Sang des bêtes* » est la reprise du titre d'un film documentaire de 1949 sur les abattoirs à Paris, mais Gunzig réussira admirablement d'en faire une sorte de conte de fée moderne accouplé à une satire de la société. Autant le livre de Gunzig est une fiction, autant *Le Passeport* (2021) de Julia Galaski est une autofiction. Elle-même aime parler d'apprentissage car, par le biais de chaque nouvelle rencontre et de chaque nouvel endroit où l'on se trouve, notre perspective peut changer. Née à Bruxelles d'un père Franco-Israélien et d'une mère Allemande, elle est aussi la petite-fille d'une Juive sépharade née au Maroc ayant immigré en Algérie avant de s'établir en France de par sa grand-mère paternelle et d'un Juif ashkénaze polonais de par son grand-père paternel. Et elle, cette narratrice aux prises avec son héritage juif et allemand, qui

est-elle ? Comment vivre avec sa langue maternelle, l'allemand, qui est aussi la langue de l'extermination des Juifs ? Se définira-t-elle plutôt en fonction de ses papiers ? Que va-t-il se passer, au terme de son voyage, avec le passeport éponyme ? Dans *Un corps tropical* (prix Rossel 2021), Philippe Marczewski, Liégeois d'origine polonaise issu d'un milieu immigrant, populaire et ouvrier, interroge notre perception idéalisée des Tropiques. Son personnage, un anti-héros sans nom, se laisse entraîner dans un périple à travers la moitié du globe, du Nord au Sud, où les riches exploitent les faibles, les puissants exploitent les naïfs, les colonisateurs – les colonisés. Son expérience de la vie tropicale tourne au désastre et à la désillusion (il se rend compte de l'existence de la mafia, de la cocaïne, de la violence, de la misère des populations sud-américaines), mais au moins il parviendra à se remettre en question. Veronika Mabardi, comédienne et autrice née d'une mère flamande et d'un père égyptien, élevée dans le Brabant Wallon, relate dans *Sauvage est celui qui se sauve* (finaliste du prix Rossel 2022), l'histoire de ses frère et sœur adoptifs, originaires de la Corée. Alors que sa sœur « s'intégrera » sans beaucoup de difficultés, son frère Shin Do disparaîtra trop tôt de ce monde où il peinait à trouver sa place. Dans son récit, Mabardi nous rappelle qu'on est toujours l'autre de quelqu'un et que si son livre parle surtout du parcours de son frère adoptif, il parle aussi d'elle-même. Il se clôture d'ailleurs par ces mots d'identification : « je suis la sœur d'un enfant de Corée ». Du côté des arts du spectacle, Roda Fawaz nous emmène avec *On the road... A* (2022) dans ses divagations sur son identité, formée par sa naissance au Maroc, ses parents libanais, ses années de formation en Guinée, sa citoyenneté belge et son désir de réussir en France. Il attire notre attention sur le fait que si l'origine est une chose, les appartenances en sont une autre, et que cette perception peut, accessoirement, changer plusieurs fois au cours d'une vie. Son ouvrage est lauréat des Prix de la critique du théâtre 2016 et peut se vanter du label d'utilité publique 2017. Les auteurs, aussi bien que leurs personnages, se retrouvent-ils dans cette richesse ou au contraire, se perdent dans ce trop-plein qui donne le vertige ? Quels seraient les recoupements à faire entre la quiétude et l'anéantissement, les doutes et les espoirs, l'humour et la tristesse, les happy ends et l'errance ? Notre analyse va démontrer qu'en plus de s'enchaîner, les espace-temps, les voix, les mémoires, les imaginaires interagissent et découlent les uns des autres pour créer une identité nouvelle, plurielle, englobante, inclusive et absolument postmoderne.

Notice biobibliographique :

Docteur ès lettres de l'Université de Varsovie, Tina Mouneimné est l'auteure de plusieurs publications portant sur les identités littéraires à travers la francophonie. Sa thèse intitulée « Vers l'imaginaire migrant. La fiction narrative des écrivains immigrants francophones au Québec (1980-2000) » a été publiée par Peter Lang en 2013.

De *Petit Polio*, *Persepolis* et *L'Arabe du futur* à *Portugal*, récits autobiographiques et parcours identitaires dans quelques bandes dessinées au XXI^e siècle.

Brigitte Natanson (Univ. d'Orléans)

Résumé : Si la Bande dessinée, parfois plus noblement renommée « récit graphique », a conquis sa place comme 9^e art et rempli les rayons des bibliothèques publiques depuis quelques décennies, ce n'est que très récemment qu'elle entre, timidement, comme par effraction, dans certains musées. C'est celui de l'immigration qui nous intéresse ici, avec, seulement en 2014, son inclusion dans ses collections (*La revue des Musées de France*, n° 1). Parmi les ouvrages recensés ou non dans cette institution, nous porterons notre attention sur quelques albums autobiographiques des auteurs Farid Boudjellal, Marjane Satrapi, Riad Sattouf et Cyril Pedrosa.

Nous nous intéressons à deux aspects dans certains de leurs albums, publiés entre 1998 et 2011 : 1) la relation à la langue du pays d'accueil, avec ses quiproquos, ses mélanges, sources à la fois d'humiliations et de divertissement, et donc propres à la fois à l'autodérision et à la critique des « autochtones », comme élément essentiel de l'assimilation identitaire, la négociation se faisant le plus souvent avec soi-même dans

ces récits autobiographiques, avec toutes ses contradictions, ses renoncements, et ses « désirs d'appartenance et de ressemblance » ; 2) D'un point de vue formel, l'expression de ces rapports complexes et de l'identité en construction sera étudiée dans la relation entre l'image et le texte, particulièrement riche de significations dans ce médium ; pour le dire simplement, ce que dit l'image et ne dit pas le texte, et réciproquement, et donc ce que permet cet art par rapport à la littérature « seulement » scripturale.

Notice biobibliographique :

Spécialiste de la littérature de la migration vers l'Amérique latine, avec un essai de HDR (non encore publié) qui a pour titre « *Le discours sur l'immigration dans la littérature latino-américaine Analyse sémiotique et littéraire, dialogue de l'Histoire et des histoires familiales.* », Paris Sorbonne Nouvelle, je suis particulièrement intéressée par ce colloque qui me permet une approche comparative avec mes sujets de recherche, et dont voici quelques articles significatifs, y compris dans l'analyse de la bande dessinée :

- « Pasos en falso en la Argentina pluriétnica y multicultural: humorismo y desmitificación en la novela de Mario Szichman *A las 20:25 la señora entró en la inmortalidad.* » in *Migración y nuevos espacios culturales, Memoria JALLA agosto 2015*, Heredia, Costa Rica, 2015, pp. 12-19. [URL : <http://www.jallacostarica2014.una.ac.cr/index.php/repository/Memoria-electr%C3%B3nica/Migraci%C3%B3n-y-nuevos-espacios-culturales/>]

- « De la inmigración al exilio, cómo se nombra al extranjero: del "ruso", "tano", "turco", "gallego" al "sudaca" o al "che", del Río de la Plata a España », dans *La part de l'Étranger, HispanismeS*, n°1, janvier 2013, pp. 26-51.

[URL : <http://www.hispanistes.org/component/content/article/31-hispanismes/279-numeros-de-la-revue-hispanismes.html>]

- « Le passage du "nous" au "je" par l'écriture dans trois romans de l'immigration de familles judéo-espagnoles en Amérique latine ». *Exils, Migrations, Création Études romanes*, vol. IV, Paris: Indigo/Institut IMAGER (Langues) Université de Paris XII, 2008, pp. 127-138.

- « De un siglo a otro: nuevos enfoques de la memoria y la historia de la inmigración en la narrativa rioplatense reciente (1980-2004) ». Actes du IX^e Congrès International du CELCIRP (Centro de Estudios de Literaturas y Civilizaciones del Río de la Plata), Alicante, Espagne, 8-10 juillet 2004. *Relaciones culturales y literarias entre los países del Río de la Plata* N° 29-30, 2006, pp. 431-447.

- « La historieta entre modernismo y arcaísmo. » VII^e Congrès du CELCIRP, 20-21-22 juin 2000, Göteborg, Suède. *Río de la Plata* N° 23-24: *Los múltiples desafíos de la modernidad en el Río de la Plata*, Göteborg, 2001, pp. 241-255.

- « Images de l'immigration dans 'El silencio de Malka' ». Les Cahiers ALHIM N° 1, Université de Paris 8, mars 2000, pp. 125-155. Revue en ligne : <http://alhim.revues.org/index.html>

- « Las lenguas de los inmigrantes: presencias y ausencias en la memoria literaria en el Río de la Plata ». *Écrire la double appartenance dans la littérature hispanique*, Colloque international - Metz, 24-25 janvier 2019.

CARNET DE NOTES



ILCML | INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA
MARGARIDA LOSA

